

CHERCHER LA FEMME — (Suite et fin)



IV

...exaspéré, celui-ci, qui en avait plein les yeux, protesta d'une façon vigoureuse. Cela rappela Pommadin à son travail...

mais de la tristesse dans les rangs, et les Grenadiers de Versailles — soixante contre cinq cents — sifflaient déjà l'air lugubre : " Amis, mon corps en terra..." lorsque tout à coup, terrible, en avant de trois compagnies, le colonel "Phillis" arrêta la charge. Il était fantastique, j'irrés, poitrine nus sur son cheval à poil ; sculpté de sa perruque, l'éclair aux yeux, sans épée, armé seulement de la furie de son geste, une jupe de soie aux hanches en ceinture, et des haillons de comédie, des flots de rubans roses à l'épaule.

— *Heu !* cria-t-il.

La compagnie, rassurée, tira sur les chevaux, et les premiers rangs de la charge, lourds, retombèrent sur eux-mêmes, en grand bruit, comme des viandes mortes.

— *Carnaval !* rugirent les soldats.

Le cymbalier nègre, effréné, se mit à secouer ses cuivres, à pleines mains blessées ; le colonel poussa, disparut dans le feu ; les tambours, les fifres, les hautbois s'étant remis à battre l'aiguë et sauvage marche, à coups fous, haussé de sa grandeur en plein héroïsme, le régiment s'élança, et les "faux nez", sublimes, et précipitèrent à la mort comme des rochers roulés ; on en voyait d'énormes, au travers des faces, narinés de virgules, de goitreux, d'écaillés, de camus, d'immenses qui avaient de la malice, d'autres éclatés comme de vieilles poires, d'épais, d'écrasés, de fins, de mullards, dressés, peints en verts, d'où suaient du rire et de la terreur. Le colonel appela le marquis. Silvandre, en berger, se battait furieux, la houlette de fer aux poings, et ses coups empourpraient le troupeau.

— *La comédie continue. Marche !* hurla le colonel.

Raide sur sa bête, les poumons grognants, des vers stupides, mais qu'il roulait dans le feu, lui éclatèrent des lèvres !

— *Scène III !*

Et comme des fusils tiraient sur lui :

— *J'entends,* rugit-il au milieu des balles, *j'entends, Silvandre, un amoureux murmure.*

Le capitaine, qui ruait à cent pas de là, grisé de la plaisanterie, répliqua dans le tumulte :

— *Quel doux repos, Phillis...*

Mais une balle lui coupa la phrase.

On les entendait d'une rue à l'autre. Au lieu d'être dits, les mots détonnaient, et ce n'étaient plus des soupirs, c'étaient des lamentations, des clameurs, c'étaient de rauques vers tragiques ! Il y en avait qui se perdaient dans la bataille, en bribes de cris, comme des gouttes de sang d'oiseaux tués ; on entendait le commencement d'un, en tronçons, des fins de strophes, sifflantes, au bruit des fusils, des blessés, dans le grincement des sabres, le désordre et le brame des gros chevaux baveux. Soudain, les rues remuèrent, comme si la bataille enfin se décidait... Le colonel, heureux, poussa son cheval, et immense, dépassant la mort :

— *Voyez, Silvandre, ces prairies...*

Une décharge tua le cheval.

— *...ces tendres moissonneurs couchés.*

Il avait raison : déblais, romblais, toute la ville était rouge. Alors il se releva. S'accrochant, terrible, à une bête ennemie :

— *O ciel ! mille monstres affreux...*

Il n'eut pas le temps de finir l'acte... Cent griffes le happèrent. Une balle l'enfila aux épaules, et le tint en l'air, comme suspendu à la mort... Mais très calme, il ne roula pas de son cheval.

— *Bataille gagnée : comédie jouée, murmura-t-il. Au rideau, Silvandre. Effrayant, il resta debout. Alors ses yeux se fermèrent — et comme, en masse, à travers la fuite de l'ennemi, on accourait pour le sauver, ce qui demeurait vivant de son âme, de sa grande et insouvenante âme française chuchota le dernier vers du III, scène du petit adieu de Phillis :*

Je... je... je retourne à Cythère

Et, charmant, il mourut aussitôt, — il y alla.

GEORGES D'ESPÉRÈS

PAS LA MÊME CHOSE DU TOUT

Le professeur. — Maintenant, Louis, combien faut-il de secondes pour faire une minute ?

L'élève. — Masculines ou féminines ?

Le professeur. — Le masculin et le féminin n'ont rien à faire ici. Que veux-tu dire ?

L'élève. — Il y a une grosse différence, monsieur. Quand papa dit qu'il descendra dans une minute, cela lui prend 60 secondes ; mais les minutes de ma grande sœur sont à peu près de 600 secondes.

PROPOS DE TABLE

Le mari. — Ma chère, j'ai fait un rêve terrible la nuit passée.

La femme. — Qu'as-tu donc rêvé ?

Le mari. — J'ai rêvé que ta mère était sortie en voiture et que les chevaux avaient pris le mors aux dents, juste comme ils approchaient d'un précipice effroyable qui avait au moins 500 pieds de profondeur. Je...

La femme (pâle). — Oh ! Louis, c'est vraiment effrayant, ce que tu dis là !

Le mari. — Je me suis réveillé, et j'ai trouvé que c'était un rêve. Oh oui, c'est tout simplement terrible.

A QUI LES VISITES DÉPLAISAIENT

Lui. — Est-ce votre père qui s'objecte à ce que je vienne vous voir, mademoiselle... ?

Elle. — Pas le moins du monde, monsieur.

Lui. — Est-ce votre mère ?

Elle. — Non.

Lui. — Sont-ce vos frères ?

Elle. — Je ne le pense pas.

Lui. — Alors je ne vois pas qui je cause du tort à quelqu'un en venant vous voir.

Elle. — Mais il est un autre membre de la famille à qui vous ne semblez pas songer et qui s'oppose de tout son pouvoir à vos visites.

Lui. — Je croyais les avoir toutes nommées. C'est vrai, je n'y pensais pas ; votre petit chien Fido ?

Elle. — Oh ! Fido ne s'occupe pas de cela.

Lui. — Alors, à qui donc mes visites peuvent-elles bien déplaire ?

Elle. — Mais à moi, tout simplement, monsieur.

MARI VAUDAGES

La jeune fille. — Et quand vos yeux se sont ils ouverts à la lumière, mon cher Baron ?

Le Baron. — Sitôt que je vous ai vue, mademoiselle.

AVIS IMPORTANT

Une jolie enseigne qu'un entrepreneur de pompes funèbres mit à la devanture de sa boutique : " Pourquoi être si misérables lorsque vous pouvez vous faire enterrer décentement pour la somme de cinq dollars ? "



VI

...poursuivi par le juge Lenbott, aux trois-quarts enragé.